

Coranobonds : Merkel et Macron se crêpent le chignon, Salvini triomphe : “l’Europe est morte”

écrit par Ava | 30 mars 2020



Avez-vous vu les démêlés Merkel, Macron Salvini etc?

Manu, Angela, Ursula et Matteo

“Nein”! Angela a dit Nein au petit Manu qui se voit encore et toujours à la tête de l’Europe et paradait avec les Coronabonds (voir note 1).

Et Ursula von der Leyen entre papotage avec Greta et lavage de mains de relayer : « *Les réserves de l’Allemagne sont justifiées. La Commission ne travaille pas sur les Coronabonds. Ce terme est seulement un slogan* »(28/3/2020)

Salvini constate alors dans un tweet : « **Entre Berlin et Bruxelles, l’Europe est morte. Italie,**

tête haute! »

« *Je suis le Chef* » avait dit Macron au Général de Villiers, “*nous sommes en guerre*” a-t-il répété 6 fois aux Français, avant d’aller visiter une tente à Mulhouse, look du gendre idéal et masque immaculé pour lancer l’opération « Résilience ».

.

A l’Ecole des fans de l’entre-soi parisien, les copains de Manu lui ont même dit que sa présence était thaumaturge.

Mais les babillages du microcosme parisien, Mutti Merkel n’en a que faire. Elle ne badine pas et ne transige pas. Avec elle pas de « Maître des horloges » pas de « Clémenceau ».

A chaque caprice du petit Manu, une nouvelle claque retentissante.

Il n’y a pas de couple franco allemand. Mutti Merkel décide, notre bateleur s’agite.

.

Jamais un Président n’aura autant bafoué la France et insulté les Français jusqu’à se jouer de leurs vies.

Son prédécesseur était pitoyable, il est dangereusement ridicule.

A l’Elysée, confinée dans sa déco, Brizitte déprime. N’est pas [Madeleine Castaing](#) qui veut.

Les psychopathes de la mondialisation sont en train de rebattre leurs cartes. Les contrer sera titanesque.

Il est à craindre que l’Europe, les peuples européens et ce qui perdure de civilisation occidentale ne soient qu’au début d’un très long combat dont il leur faudra sortir vainqueurs.

Comme disait Roselyne Bachelot dont les formules sont aussi

vives que ses rouges à lèvres : « *La politique, c'est comme la guerre, c'est une chose sale qu'il faut faire salement. Tous les coups sont permis.* »

Note 1

Coronavirus en Europe: l'impasse des Vingt-Sept sur les «coronabonds»

L'idée de mutualiser les dettes et de lancer des emprunts communs divise les Européens.

Par [Anne Rován](#)

Publié le 27 mars 2020 à 22:04, mis à jour le 27 mars 2020 à 22:04

Consacrée à la crise du coronavirus, la visioconférence des Vingt-Sept n'aura contribué qu'à rendre plus saillantes les divergences observées ces derniers jours sur la question du soutien économique et financier. [136777723/svetavo – stock.adobe.com](https://www.136777723/svetavo-stock.adobe.com)

Ce devait être une démonstration d'unité et de solidarité alors que les citoyens européens voient grimper le nombre de décès et de personnes contaminées sur le Vieux Continent. Mais, jeudi soir, les Vingt-Sept n'ont pas été au rendez-vous. Leur visioconférence consacrée à la crise du coronavirus n'aura contribué qu'à rendre plus saillantes les divergences observées ces derniers jours sur la question du soutien économique et financier alors que toutes les économies européennes sont à l'arrêt.

À lire aussi : [Les Vingt-Sept s'affrontent sur les «coronabonds»](#)

C'est comme si les uns et les autres s'étaient mis à rejouer le film de la crise financière de 2010 ou, celui des négociations houleuses et vaines autour du budget européen, à la fin du mois de février à Bruxelles, lors de leur dernière

rencontre en chair et en os. Le Nord contre le Sud. Les frugaux contre les dispendieux. Et les mots qui vont avec. Le Portugais Antonio Costa a ainsi qualifié de «répugnante» l'attitude des Néerlandais.

Au moins y a-t-il eu au final des conclusions, permettant aux Vingt-Sept de sauver en partie la face. Selon leur souhait, l'Eurogroupe a deux semaines pour présenter des «propositions» qui «devront tenir compte de la nature sans précédent du choc Covid-19 affectant tous nos pays et notre réponse sera intensifiée, si nécessaire, par de nouvelles actions inclusives, à la lumière des développements, afin d'apporter une réponse globale». En retenant le terme de «propositions» au pluriel, en faisant état d'une réponse, éventuellement, «intensifiée» et en prenant rendez-vous dans deux semaines, les leaders de l'UE ont au final pu garder Giuseppe Conte à bord.

Que dirons-nous à nos citoyens si l'Europe ne se révèle pas capable d'une réaction unie et unie ?

Giuseppe Conte, premier ministre italien

Pendant la réunion, le gouvernement italien faisait part à la presse de la péninsule du courroux de leur premier ministre. Celui-ci exigeait davantage de solidarité alors que l'Italie est touchée de plein fouet par la pandémie. «Nous devons une réponse forte et adéquate à nos citoyens et, finalement, à l'Europe elle-même. Que dirons-nous à nos citoyens si l'Europe ne se révèle pas capable d'une réaction unie et unie?», a-t-il plaidé.

Ont suivi d'interminables discussions entre Giuseppe Conte, le président du Conseil européen Charles Michel, l'Espagnol Pedro Sanchez, le Néerlandais Mark Rutte et la chancelière Angela Merkel. Laquelle aurait d'ailleurs tout fait pour trouver un

compromis. «Emmanuel Macron ne s'est pas beaucoup exprimé», confie une source européenne. «Paris a signé mais n'était pas à l'initiative sur la lettre appelant à recourir à des coronabonds», croit savoir un autre.

.

Mise sous tutelle

Des conclusions ont certes été approuvées. Mais le problème reste entier car, à ce stade, les parties n'ont pas l'intention de lâcher. Les Pays-Bas, l'Allemagne, la Finlande et la très discrète Autriche ne veulent pas entendre parler des eurobonds, ces emprunts européens qui permettraient de mutualiser le risque entre les États membres et, par ricochet, de diminuer le coût de l'emprunt pour les pays qui en bénéficieraient.

S'ils acceptent le principe d'un recours au mécanisme européen de stabilité (MES) doté de 410 milliards d'euros pour venir en aide à un pays, les Pays-Bas exigent que ce recours soit assorti de conditions strictes. L'Allemagne se montre un peu plus souple. Autant de préalables dont ne veut pas entendre parler Rome qui, voit en outre, dans le MES un outil de mise sous tutelle.

.

*Je ne comprends pas à quoi joue Guiseppe Conte. Je ne vois pas le message qu'il veut envoyer aux Italiens
Un diplomate européen*

.

C'est pour cette raison qu'il n'apparaît pas dans le communiqué des Vingt-Sept. Il faut dire que le sujet est politiquement inflammable en Italie depuis que le président de La Lega, Matteo Salvini, s'en est emparé fin 2019. «Je ne comprends pas à quoi joue Guiseppe Conte. Je ne vois pas le

message qu'il veut envoyer aux Italiens», regrette un diplomate européen. À Bruxelles, certains veulent croire que le temps jouera en la faveur des pays les plus allants sur la question des eurobonds et du MES.

À lire aussi : [L'Europe confrontée à une économie «de guerre»](#)

«Il peut se passer tellement de choses en deux semaines. La crise peut s'aggraver», soupire un diplomate. Pour l'heure, la présidente de la Banque centrale européenne, Christine Lagarde, semble bien décider à faire bouger les lignes. Favorable aux «coronabonds», elle a fait savoir vendredi par son entourage la position qu'elle a défendue pendant la visioconférence. «Des mesures supplémentaires sont nécessaires», a-t-elle martelé affirmant que la crise actuelle nécessite une réaction urgente. Les Vingt-Sept se réuniront à nouveau dans deux semaines. Probablement le Vendredi saint.

[Source Le Figaro](#)